

ÉDITORIAL PAR DAVID BARROUX

EDF : courant continu

Il y a des patrons virés pour faute lourde ou manque de vision stratégique. D'autres remerciés pour contre-performance boursière ou financière. Pas une seule de ces raisons n'explique le non-renouvellement quasiment acté de Pierre Gadonneix à la tête d'EDF. Plus préoccupé à la fin de son mandat par l'expansion internationale du géant français de l'électricité que par les priorités hexagonales, le PDG d'EDF a laissé se dégrader à la fois une partie de son infrastructure de distribution ainsi que le climat social dans les centrales nucléaires de l'entreprise. On peut le lui reprocher, mais l'homme qui s'apprête selon toute vraisemblance à céder son siège à Henri Proglio n'a globalement pas démérité.

En cinq années, le patron d'EDF aura à la fois réussi l'introduction en Bourse du groupe, réduit sa dette et désengagé l'électricien de pays d'Amérique du Sud peu prometteurs. Dans le même temps, il a su anticiper sur la vague de relance du nucléaire, aussi bien en France qu'en Chine et que dans certains pays industrialisés comme l'Italie, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Il a peut-être procédé trop tard à des acquisitions internationales un peu trop coûteuses mais seul l'avenir permettra de porter un jugement définitif sur la pertinence de

cette offensive. Il est trop tôt pour sanctionner une éventuelle erreur stratégique sur ce front.

Au-delà de son âge, deux éléments auront joué contre Pierre Gadonneix. Primo, bien que cela soit inéluctable, il a maladroitement exigé une forte hausse des tarifs domestiques d'électricité. Secundo, le courant passe mal entre lui et Nicolas Sarkozy. Or, même s'il n'est pas encore officiellement candidat à sa propre succession en 2012, l'hôte de l'Élysée souhaite ne voir à la tête des grandes entreprises que des patrons ayant sa confiance. Des exécutifs qui feront tout pour limiter, par exemple, les risques de tension sociale à l'approche de la prochaine présidentielle.

Président d'un comité stratégique d'EDF ayant validé toute la stratégie du patron sortant, Henri Proglio ne devrait guère, au-delà du discours, être un PDG de rupture. L'actuel patron de Veolia qui arrive à la tête du géant français de l'électricité, souhaite certes accroître les synergies entre l'électricien et le groupe de services et sans doute réduire les coûts chez EDF. Mais sur les principaux chantiers (nucléaire, international, politique de prix) c'est bien une présidence sous le signe de la continuité qui s'annonce.

Lire nos informations page 25.